

L'exposition de la styliste Agnès b., un éloge de l'avant-garde

Par Stéphane Joby, le 31 août 2017

A Avignon, la styliste Agnès b. expose une partie des 5.000 œuvres qu'elle a amassées depuis trente-cinq ans. Souvent en avance sur les modes.



Malick Sidibé, Nuit de Noël, 1965, tirage noir et blanc. (Collection Lambert)

Depuis sa toute première exposition en 1984, chez elle à la Galerie du Jour, Agnès b. donne régulièrement à voir ce qu'elle aime et possède. Mais, que ce soit aux Abattoirs de Toulouse en 2004, au musée d'Art moderne de Lille en 2015 ou à celui de l'Immigration de Paris en 2016, elle n'en avait jamais montré autant qu'à Avignon. Près de 400 œuvres, sur les 5.000 que compte sa caverne personnelle, sont présentées au fil des pièces lumineuses de l'hôtel de Caumont, siège de la Collection Lambert.

L'injonction gourmande du titre de l'exposition – "On aime l'art...!!" – dit l'éclectisme de l'ensemble, la variété des styles et des formes. Au générique, des objets aussi disparates que des dessins de jeunesse d'Andy Warhol, un film satanique de Douglas Gordon sur un concert des Smiths, un cliché anonyme de Sarah Bernhardt endormie dans un cercueil, une tapisserie sur toile d'Alighiero Boetti, des sculptures de Jean-Michel Othoniel ou d'Alexander Calder, des tableaux des cinéastes David Lynch et Gus Van Sant ou des photos de Nan Goldin et de Malick Sidibé. La sélection faite par Eric Mézil, le directeur du musée avignonnais, entend proposer en creux "le portrait d'une femme libérée des conventions".

Née Agnès Troublé dans la ouate versaillaise d'une famille aisée et lettrée, elle s'est rapidement construite hors cadre. Agnès b. (pour Bourgois, le nom de son premier mari, épousé à 17 ans et quitté à 20 ans avec leurs jumeaux sous le bras) s'est passionnée très tôt pour les scènes alternatives que le bon goût culturel ignorait. En ouvrant sur une maquette urbaine de Bodys Isek Kingelez ou un tableau politique de Chéri Samba, l'exposition rappelle ainsi que la styliste fut l'une des premières personnes à acheter de l'art africain, aujourd'hui encensé partout.

Elle dit n'avoir jamais acquis une œuvre en fonction d'une cote ou d'une mode, seulement selon sa propre loi de l'attraction et ses coups de tête instinctifs. Pas d'art moderne donc, "trop cher", même pour la 483e fortune de France. "Ma collection me ressemble, confie-t-elle. Elle est l'histoire de ma relation à l'art, de mes rencontres. J'ai parfois eu l'impression d'encourager des artistes débutants ou méconnus en achetant leurs travaux." Ainsi des films du cinéaste américain underground Harmony Korine, qu'elle soutient depuis ses débuts.

Nombre de ses découvertes avant-gardistes sont [[aujourd'hui]] très recherchées, comme les photographes Nan Goldin et Ryan McGinley, ou les graffeurs Futura et JonOne. Dans l'espace dévolu au street art, on remarque aussi l'iconique lithographie de Barack Obama (Hope) par Shepard Fairey. Un cadeau dédicacé de l'artiste américain à celle qui le suivait avant qu'il soit célèbre et hors de prix. Agnès b. aurait pu le revendre, n'a pas manqué de propositions mais elle n'est pas dans une démarche spéculative. "Je n'ai jamais vendu une de mes œuvres", assure-t-elle.

Pas même un Basquiat, dont les toiles s'envolent aujourd'hui à plus de 100 millions de dollars aux enchères. Le feu follet new-yorkais est très présent dans sa collection. En photo, à son époque graffeur des rues sous le pseudonyme SAMO ; ou en peinture, avec un autoportrait de 1982 ou Plastic Sax (1984), hommage pétaradant jaune et bleu aux grands noms du jazz. Elle ne souhaitait pas spécialement l'exposer, c'est Eric Mézil qui l'a convaincue. "Agnès ne se rend pas toujours compte des pépites qu'elle possède", note-t-il dans un sourire.

Avec Basquiat, on avait prévu de se revoir, mais il est mort quelques mois plus tard...

Dans une sorte de boucle culturelle et affective, la styliste de 75 ans raconte que c'est dans la galerie parisienne d'Yvon Lambert qu'elle a rencontré Jean-Michel Basquiat, un soir de 1988. "Il m'a dit : "Ah! C'est vous?" On est restés des heures à discuter alors que nous étions attendus à une soirée en l'honneur de Castelbajac au Crillon. On avait prévu de se revoir, mais il est mort quelques mois plus tard..."

Dans une salle, on trouve quelques-unes de ses propres photos, de graffitis notamment, ainsi que celles de l'un de ses 16 petits-enfants. Il fréquente une école d'art comme elle autrefois. Cet automne, c'est encore la photographe Agnès b. qui s'affichera en tant que directrice artistique du Festival Planche(s) Contact de Deauville. Elle y présentera ses clichés de la cité balnéaire. Un dernier exil provincial avant l'ouverture en 2018 de sa fondation dans un quartier populaire de Paris. Un écrin pour partager encore sa collection.

« On aime l'art...!! », Agnès b. à la Collection Lambert, Avignon (Vaucluse), jusqu'au 5 novembre 2017.

<http://www.lejdd.fr/culture/expo/lexposition-de-la-styliste-agnes-b-une-elog-de-lavant-garde-3420218>